

mil les membres conservateurs du conseil général de Seine-et-Oise.

Hier, à dix heures, a eu lieu, au cimetière de Montmartre, l'inhumation d'Alphonse de Neuville, l'artiste regretté, mort le 20 mai dernier, et dont le corps était déposé dans les caveaux de l'église Saint-François-de-Sales. La cérémonie a été tout intime.

Le président de la République, accompagné du général Pittié, a été, hier, rendre ses hommages à la comtesse de Falsen, — c'est le nom qu'a pris la reine de Danemark pendant son séjour en France. Le prince et la princesse Valdemar de Danemark, venus de Chantilly dans l'après-midi, ont dîné chez la reine avec le prince et la princesse royale, la princesse de Galles et ses trois filles, la duchesse de Cumberland, le comte de Moltke-Hvidfeldt, le comte de Schulin et le duc de Decazes.

Le prince et la princesse Valdemar sont rentrés, dans la soirée, à Chantilly.

Avant-hier on a célébré le mariage de M. Mastier, secrétaire général de la préfecture de Seine-et-Oise, avec Mlle Danfrier, fille du maire d'Argenteuil.

M. Mastier a toujours fait preuve, dans ses difficiles fonctions, d'une courtoisie rare.

Aussi l'église d'Argenteuil était-elle trop petite pour contenir la foule d'amis qui avait tenu à venir féliciter le sympathique secrétaire.

M. Bihour, directeur de l'administration départementale au ministère de l'intérieur, et M. Laurens, préfet de Seine-et-Oise, étaient les témoins du mariage.

Ceux de la mariée étaient : M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de musique, et M. Godin, inspecteur d'Académie.

On se rappelle que lors du mariage du prince Waldemar avec la princesse de Danemark, les journaux radicaux ont fulminé contre M. Koehlin-Schwartz, le maire qui avait uni les jeunes époux, parce que non seulement il s'était mis en habit de grande cérémonie, mais encore parce qu'il avait commis le crime inouï de donner le titre d'*Altesse royale* aux membres de la famille d'Orléans.

Le gouvernement, qui tient avant tout à être agréable aux journaux rouges qui paient leur temps à l'insinuer, a ouvert une enquête sur les faits reprochés à M. Koehlin-Schwartz, et il estime que si le maire du huitième arrondissement avait pu être évadé d'un peu la politesse à laquelle il s'était cru tenu, il serait peut-être de lui en faire un grief sérieux.

Ainsi, M. Koehlin-Schwartz a exagéré la politesse parce qu'il a eu la courtoisie de s'habiller en homme du monde pour marier des gens du plus grand monde, et qu'il a appelé *messieurs*, ou simplement *citoyens* les princes d'Orléans, il leur a donné le titre qui leur appartient, et que personne n'a jamais songé à contester.

Si M. Koehlin-Schwartz a, dans cette circonstance, exagéré la politesse, nos gouvernements, en s'occupant des menaces radicales, ont exagéré même la terreur que le chiffon rouge inspire au bourgeois.

Ajoutons qu'au point de vue légal, le maire du huitième arrondissement n'a fait que s'acquiescer aux strictes prescriptions qui régissent la rédaction des actes de l'état civil. Les titres d'*Altesse* des conjoints, M. Koehlin-Schwartz devait en suivre absolument la rédaction. En cette circonstance comme en bien d'autres, les radicaux ont fait preuve d'une ignorance toute républicaine.

Au nombre des jurés désignés par le sort pour la session des assises qui se tiendront à Paris le 2 novembre, sous la présidence de M. le conseiller Gautier, nous relevons les noms de M. Dancla, professeur au Conservatoire; Darcel, ancien administrateur à la manufacture des Gobelins, aujourd'hui conservateur du musée de Cluny.

Le docteur Armand Després qui fit, on se le rappelle, une si courageuse campagne contre la laïcisation de nos hôpitaux, vient de déposer au conseil municipal un rapport sur le service des médecins de nuit.

Sans doute, il se commet dans ce service des irrégularités et des abus qu'il importerait de faire cesser. Mais qui en indiquera le moyen ?

Citons, par exemple, les médecins appartenant au bureau de bienfaisance et inscrits en même temps sur le tableau des médecins de nuit.

Pendant toute la journée, ces infortunés Esculapes vont de rues en ruelles et grimpent étages sur étages, pour soigner les malades qui leur sont désignés.

Lorsque, le soir, ils rentrent chez eux, fatigués, exténués et fourbus de leurs visites et de leurs ascensions multiples, ils pourront-ils le soir se lever la nuit pour aller porter secours à de nouveaux malades ?

Lorsqu'un sergent de ville viendra heurter à leur porte et qu'ils feront répondre qu'ils sont sortis, appelés par un cas pressant, l'agent aura-t-il le droit de contrôler cette absence, en entrant dans la chambre à coucher, et en fouillant les coins et les recoins de l'appartement ?

Assurément, non... Et M. Després, en signalant le mal, aurait dû en indiquer le remède.

Le monde de la Bourse a été fortement ému hier, vers deux heures, par le bruit du suicide de M. B. Premel, le grand banquier de la rue de la Victoire, dont le corps aurait été trouvé dans la Seine, au Pecq.

Cette sinistre nouvelle n'était pas heureusement tout à fait exacte. Il y a bien eu tentative de suicide, mais on a pu sauver à temps M. Premel.

Voici, d'après l'enquête, ce qui s'est exactement passé :

M. Premel avait quitté hier matin son appartement, vers sept heures, et s'était rendu rue de la Victoire, où il avait ouvert son courrier et parcouru ses bureaux sans adresser la parole à aucun de ses employés. Puis, il était parti pour le Pecq, où il s'est jeté dans la Seine.

Heureusement, quelques personnes l'avaient aperçu et furent assez heureuses, après de longs efforts, pour le ramener sur la berge.

Transporté immédiatement dans un bureau de tabac situé dans le voisinage, M. Premel a été l'objet des soins les plus énergiques. Longtemps on a pu croire que l'asphyxie avait fait son œuvre. Cependant, à force de massages et d'insufflations, on est parvenu à ramener la respiration et à lui faire reprendre connaissance.

Son état est néanmoins très grave, et le médecin qui le soigne a ordonné de ne pas le déplaquer.

Mme Premel a été prévenue à midi de la tentative de suicide de son mari, et s'est rendue immédiatement auprès de lui.

Maintenant, à quoi attribuer cette tentative désespérée d'un homme dont le crédit était des mieux notés à la Banque de France et qui traitait des affaires financières considérables ?

Est-ce au chagrin qu'il éprouvait de la perte d'un fils adoré, mort l'an dernier à l'âge de vingt ans ?

Est-ce aux pertes énormes subies dans cette fameuse affaire du *quano du Pérou*, pour laquelle il a été longtemps l'associé de M. Dreyfus, et dont nous avons parlé jadis, lorsque nous avions appris que M. Grévy en était le conseil ?

Est-ce à l'entreprise du môle et du fort de Callao ?

Cette entreprise l'a amené à engager de gros capitaux dans des concessions de mines; mais on affirmait que ces dernières spéculations n'avaient pas été heureuses. Toujours est-il qu'à la suite de pertes énormes subies sur les actions de ces mines, M. Premel a été obligé, hier, de suspendre ses paiements.

On ignore encore auquel de ces motifs on doit attribuer la funeste détermination qui a poussé M. Premel à attenter à ses jours.

JOURNAUX ET REVUES

Qu'est-ce que c'est que cette abbaye dont on annonce l'ouverture place Pigalle ?

Une brasserie où le service sera fait par des filles travesties en religieuses et par des gourgands déguisés en moines.

Et cela avec l'autorisation et sous le patronage de l'autorité !

Ainsi le gouvernement pousse à la cynisme, l'impudeur et l'impudicité jusqu'à permettre l'infamie dont s'agit ! Voilà ce qui ne saurait passer sans protestation.

Quoi ! vous allez non seulement tolérer, mais encore autoriser et patronner, car les gardiens de la paix seront là, comme aux abords de tous les mauvais lieux, pour veiller au maintien de l'ordre !

Quoi ! vous allez patronner une maison qui va spéculer sur le scandale !

Quoi ! vous allez protéger de votre approbation les profanateurs, les insulteurs des choses qui touchent aux sentiments les plus délicats et respectés par l'immense majorité des citoyens !

Quoi ! pendant que les Soeurs de charité meurent victimes de leur dévouement en soignant les cholériques, nous verrons des filles prostituer la robe grise et le chapellet à la ceinture, la croix sur la poitrine, servir des bocks à quelques « Alphonse » et s'asseoir, l'ordure aux lèvres, sur les genoux des consommateurs !

Quoi, pendant que nous verrons le prêtre assister le mourant, suivre le mort jusqu'à sa dernière demeure, en même temps que nous apprendrons que cinquante missionnaires ont été massacrés, nous entendrons un voyou conquiescristier : « Frère Antoine, un bock ! Soeur Ursule, une absinthe ! » En vérité, il faut que le gouvernement soit tombé bien bas, il faut que le ministre de l'intérieur ait bien perdu le sentiment de sa propre dignité, il faut que la République ait une soif inextinguible de boue pour que ces choses se passent !

Protestons donc, protestons hautement, nous tous, les gens de cœur et d'honneur, que notre indignation à tous se fasse jour et monte, monte, monte encore, comme une marée de flétrissures et de réprobations !

On prétend que dans les régions supérieures de la République on considère la création de l'abbaye de Thélème comme une réponse, une revanche aux votes du 4 octobre !

S'il en est ainsi, nous dirons que cette manifestation est le crachat d'un goulart sur l'uniforme d'un soldat !

Mais nous hésitons à croire que, si vile que soit la fille Marianne, elle ira jusque-là, et nous voulons espérer que, comme le bruit en court depuis quelques heures, l'autorisation officielle sera refusée aux organisateurs de cette scandaleuse entreprise.

NOUVELLES MARITIMES

La Patrie a déjà signalé le départ de Brest de deux navires de 1^{re} classe, le *Bien-Hoa* et le *Tong-King*. Ces navires ont pour destination l'Extrême-Orient. Le transport sémaphore, l'*Amantille*, qui a fait dans l'arsenal de Brest un séjour de plusieurs mois, va suivre à bref délai la même destination, et a commencé ses préparatifs de départ.

On a pu s'étonner à bon droit de voir le ministère de la marine affréter les paquebots de nos grandes compagnies maritimes pour transporter dans l'Indo-Chine les troupes et le matériel, alors qu'il disposait de huit grands transports du type *Amantille*, parfaitement adaptés à ces opérations, qui ont été spécialement construits pour le service de la Cochinchine, les désignant, tout naturellement et en première ligne, pour le service du corps expéditionnaire ; rapatriement des convalescents et des malades, transport des troupes fraîches, qu'il est important de débarquer au Tong-King en parfait état de santé. Quoi qu'il en soit, les compagnies auront la plus grande peine à effectuer, dans les mêmes conditions, sur leurs steamers aménagés en vue d'un service tout différent, le transport des troupes.

Cette considération d'ordre supérieur impose, ce nous semble, au ministère de la marine l'obligation de ne recourir à la location de navires pour le transport du matériel, si les besoins du corps expéditionnaire le permettent.

Il nous revient qu'une fois ou deux, des transports de première classe, comme la *Gironde*, ont fait la traversée de France en Extrême-Orient avec du matériel, tandis qu'à quelques jours de là l'on entassait sur des steamers de grandeur moyenne nos braves troupes. Le procédé inverse était pourtant tout indiqué.

Ce journal a dit qu'avant les huit transports de 1^{re} classe dont il dispose, le ministère pouvait, sans trop de peine, assurer un service bi-hebdomadaire sur l'Indo-Chine. Une compagnie l'eût fait. Pour y arriver, il faudrait de toute nécessité rompre avec les habitudes routinières de l'administration de la marine, et imprimer au travail des arsenaux une activité et une promptitude, dont ils paraissent parfois manquer absolument, quand on prend pour terme de comparaison les ateliers des grandes compagnies maritimes.

Il ne suffit pas d'armer rapidement les navires de guerre. Quand on les transporte, et qu'il faut assurer le service spécial et régulier, il n'y a qu'à s'inspirer des traditions des Compagnies de transport, et à les imiter. Il ne faut pas qu'avec des bateaux de qualité supérieure, comme ceux des transports du type *Amantille*, le personnel de la marine ne réussisse qu'à organiser un service inférieur à celui des Compagnies maritimes. Les exemples sont bons à prendre partout — sans compter que l'Etat n'est pas arrêté, comme les Compagnies, par la question d'économie.

JOURNAUX ET REVUES

Quelques jours après le second tour de scrutin pour les élections générales, a eu lieu à Périgueux une réunion organisée par le Comité central impérialiste de l'Appel au Peuple pour le département de la Dordogne. Nous trouvons sur cette réunion d'intéressants détails dans l'*Echo de la Dordogne*. La séance était présidée par M. Albert de Loqueysse, ancien député, directeur politique du *Pays* et co-propriétaire de l'*Echo*. Après avoir remercié les personnes présentes d'avoir en aussi grand nombre répondu à son appel, M. de Loqueysse, pour bien montrer la parfaite communauté de sentiments, d'idées et d'aspirations qui animent tous les membres du Comité, il a lu une déclaration signée de lui et de ses collègues, dont nous détachons les passages suivants :

Messieurs, Nous avons tous été à même de juger les résultats produits par l'union consensuelle des deux camps des 4 et 18 octobre 1885, au point de vue des intérêts bonapartistes.

Nous avons tous pu constater dans ces élections que, si les royalistes fournissent les chefs, c'est en somme le parti bonapartiste qui fournit les soldats.

Cette situation anormale n'avait pas échappé, bien avant la dernière période électorale, à ceux qui, en raison de leurs opinions bonapartistes avérées, et d'une adhésion constante au principe de l'Appel au Peuple, avaient jugé utile, pour la cause des Nationalistes, de se réunir au sein d'un parti, et de faire ainsi revivre l'ancien comité impérialiste périgourdin, qui semblait sommeiller.

Mais ce comité, qui se présente aujourd'hui devant vous, et qui est composé de MM. de Constantin, Millevoye, de Lacroix, de Goussier, de Loqueysse, et de Loqueysse, a cru devoir, par patriotisme, s'abstenir de toute action particulière avant le scrutin et laisser faire l'essai loyal d'une union qui, pour l'unité morale de ses membres, ne devait pas donner, au point de vue des idées bonapartistes, les résultats qu'on attendait.

Aujourd'hui, il serait imprudent de vouloir pousser plus loin l'expérience. Les faits ont parlé d'eux-mêmes ; en faisant arriver, en tête de la liste conservatrice, trois des candidats qui s'étaient résolument placés à l'abri du principe de l'Appel au Peuple, nous avons démontré que nous ne sommes pas, en quelque sorte, tracés la ligne, et que nous devons suivre. Il s'agit de réorganiser au plus vite les forces bonapartistes dans notre département ; il s'agit de les grouper en un faisceau unique autour d'un principe qui n'est aujourd'hui discuté par personne, c'est l'Appel au Peuple.

En dirigeant nos efforts communs vers ce but, nous ne voulons pas nous préoccuper des questions de personnes. Les personnes passent ; les principes restent.

Laissons donc de côté toutes personnalités, quelles qu'elles soient, nous devons avoir pour nous-mêmes une reconnaissance et une reconnaissance des forces bonapartistes dans notre département, et leur union compacte et résolue autour du drapeau de l'Appel au Peuple. Nous sommes ici des bonapartistes convaincus sur la sincérité desquels il ne saurait être permis à personne d'élever un doute.

Ce que nous poursuivons, c'est l'application des doctrines bonapartistes, c'est la consultation libre et directe de la nation sur le choix de son chef, et nous ne pouvons, en demandant l'application d'une semblable doctrine, nous ne prétendons pas nous renfermer dans les étroites limites d'une chapelle ouverte seulement à quelques fidèles ; nous ne voulons pas faire de notre comité une coterie fermée ; nous entendons, au contraire, donner la possibilité le plus large de notre action, et amener à nous des adhérents en très grand nombre. Beaucoup de républicains désabusés n'hésiteront pas à se ranger sous notre bannière : il ne faut pas les repousser.

Nous ne voulons pas davantage dénoncer l'union conservatrice, mais nous estimons que, pour nous-mêmes, nous ne pouvons, si l'on veut se présenter dans des conditions défectueuses de défense devant l'ennemi commun.

On ne peut contester que cette déclaration soit empreinte à la fois de franchise, de netteté et de modération ; elle a reçu, du reste, l'approbation de tous les membres présents.

Une discussion fort intéressante et très détaillée s'est engagée entre divers membres de la réunion : MM. Albert Sarlande, ancien député ; d'Honorat, ancien sous-préfet de l'Empire ; colonel d'Anglais, Ernest de Lacroix, Bardiné, Marc de Lacroix, Millevoye, de Constantin, de Loqueysse, Millet-Lacombe et Laporte, ont successivement développé leur manière de voir sur la constitution même d'un Comité central défilant.

Ferry le cynique s'est fait interviewer par un rédacteur du *Matin*. Cette conversation éhémère s'est tenue à Strasbourg. Simple coïncidence ou parti pris scandaleux.

Interrogé sur les causes du succès des conservateurs le 4 octobre, Ferry a répondu comme il suit :

Jamais, même au 16 Mai, les réactionnaires n'ont fait un semblable effort. Je ne puis juger de ce qui a dû se passer dans la France entière que par ce que j'ai vu dans les Vosges. Jamais aucun républicain n'aurait pu prévoir ce qu'ont fait les réactionnaires. Rien ne leur a coûté, ni les peines, ni l'argent, ni les manœuvres de toute espèce.

Pour vous en donner un aperçu, il me suffira de vous dire que le comte de Bismarck a envoyé 200,000 francs dans les Vosges, et que chacun des 120,000 électeurs des Vosges n'a pas reçu moins de quatre-vingt brochures !

Je vous avoue que nous n'avions pas des ressources suffisantes pour lutter contre une semblable propagande.

Dites que la question du Tong-King a été peridement travestie, qu'on a accumulé les mensonges sur les calomnies. Ainsi, dans les Vosges, — au premier tour — on a affirmé qu'on envoyait des renforts considérables au Tong-King, et toutes les fausses nouvelles que le gouvernement a fait démentir après le 4 octobre.

Ce qui a organisé la propagande contre vous, ministre menteur, c'est l'indignation du pays, c'est la honte d'être gouverné par des salimbanques, dont tout le talent est le mensonge, la calomnie et l'impudence !

Quant aux prétendus fausses nouvelles sur le Tong-King, que le gouvernement a fait démentir, après le 4 octobre, les faits viennent de prouver qu'elles étaient malheureusement vraies et qu'en niant leur authenticité, le gouvernement, s'inspirant de vos errements à menti, menti encore, et menti toujours.

La campagne en faveur des invalidations des élections conservatrices continue. Le *Radical* s'exprime ainsi :

Les dossiers relatifs aux élections commencent à arriver à la quai de la Chambre, ainsi que de nombreuses protestations. En présence de la gravité et de l'importance des faits, signalés par les protestataires, les députés paraissent disposés à procéder à une enquête très sérieuse et très sévère.

Personne n'est partisan des élections en bloc, mais tous sont d'accord d'examiner chaque cas particulier en lui-même. Des élections ne peuvent pas être invalidées ou validées par mesure générale ; il faut procéder selon les cas.

Quo dire de cette mise en demeure hypocrite ! Et ces gens-là parlent d'Esco-bar !

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Egypte. Le Caire, 27 octobre. M. de Prunières, juge français, a été élu à l'unanimité président du tribunal de la Réforme, au Caire.

Allemagne. Berlin, 27 octobre. La *Germania* reçoit de Rome l'information suivante au sujet de la question des Carolines :

Le rapport, définitivement arrêté le 22 octobre, est très bref et sera communiqué dans peu de jours, à l'Allemagne et à l'Espagne, sous forme de note diplomatique. Dans les cercles ecclésiastiques, on est persuadé que la décision arbitrale est de nature à donner satisfaction aux deux puissances intéressées.

Bien que le rapport officiel ne soit pas encore connu, le correspondant de la *Germania* croit savoir que la sentence du Pape tient compte d'un nombre assez considérable de prérogatives historiques de l'Espagne aussi bien que des vœux de l'Allemagne. Il convient de faire remarquer, en outre, que dans cette affaire très importante, l'Allemagne a fait preuve d'une certaine courtoisie chevaleresque à l'égard du Vatican.

Suisse. Berne, 27 octobre. Le Japon vient d'adhérer à la convention internationale du mètre du 20 mai 1875.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Londres, 27 octobre. D'après une dépêche de Constantinople, 26 octobre, le *Times* publie dans sa deuxième édition, l'agent accrédité de Bulgarie aurait informé la Porte, dimanche dernier, que les Serbes avaient envahi le territoire bulgare dans la direction de Iloune, samedi, mais qu'ils s'étaient retirés dimanche en Serbie.

Sofia, 27 octobre. Aucun changement dans la situation n'est survenu. Le prince est arrivé à Philippopolis, il est resté à l'entrée de la ville par les autorités et une foule nombreuse qui a accompagné sa voiture jusqu'au palais en poussant les cris de : Vive le prince ! vive l'Union !

Londres, 28 octobre. On mande de Belgrade au *Standard*, le 27 octobre :

Le gouvernement serbe, en réponse à la dernière note collective des ambassadeurs, a fait connaître sa détermination de ne pas désarmer tant que le rétablissement du *statu quo ante* n'aura pas ramené l'équilibre normal des Balkans.

On télégraphie de Belgrade au *Standard*, le 27, que la conférence se réunira jeudi, mais qu'elle commencera ses délibérations sans avoir de programme rigoureusement arrêté.

De son côté, le *Daily Telegraph* reçoit de Vienne la dépêche suivante :

Le programme de la conférence est vague ; il se résume à peu près exclusivement en ceci : que la solution de la question en délibération sera compatible avec le traité de Berlin.

L'Autriche espère assurer à la Serbie le district de Trane.

L'Angleterre insistera en faveur de l'union personnelle des deux Bulgaries, sous le prince Alexandre.

EN BIRMANIE

Londres, 28 octobre. On mande de Calcutta au *Daily News* à la date d'hier :

Le bruit court à Rangoon que le roi Thibet assassiné et qu'une révolution aurait éclaté à Mandalay.

Londres, 28 octobre. Les forces expéditionnaires contre la Birmanie s'élèvent à 11,000 hommes de toutes armes.

Des transports ont été retenus à Rangoon pour 10,000 soldats et 7,000 servants armés. La flottille organisée à cet effet se compose de 45 steamers, de batteries flottantes armées de pièces de siège et d'artillerie légère.

Le *Times* croit que l'importance des préparatifs militaires par le gouvernement indique que l'on se propose une occupation temporaire, peut-être même permanente de la Birmanie.

Le *Times*, commentant le dernier article du *Journal des Débats*, relatif à la Birmanie, s'exprime ainsi :

« Le fait qu'en sept des enseignements de la géographie, il existe des Français, comme M. Charnes, qui voudraient prouver que l'Angleterre s'est arrogé un avantage déloyal en intervenant dans les affaires de Birmanie, est un puissant argument pour mettre résolument fin à la possibilité d'entreprises antianglaises à Mandalay ; ce résultat ne peut être obtenu qu'en faisant passer le pays sous notre domination, en or. »

Il n'est pas probable que la décision à laquelle s'est arrêté lord Dufferin soit divulguée avant que les opérations qui vont être entreprises sur l'Irrawaddy aient atteint leur but, mais les événements semblent nous indiquer qu'on a en vue l'annexion.

DOSSIER ÉLECTORAL

Ille-et-Vilaine

M. Le Gonidec de Traissan vient d'être suspendu de ses fonctions de maire de Vitré. C'est le prétexte de la révocation. On a pris pour prétexte que M. Le Gonidec de Traissan, tout en faisant afficher la dépêche officielle sur les affaires du Tong-King, aurait en même temps fait placer une affiche, qui signalait comme candidat, où l'on annonçait le départ de renforts pour le Tong-King, et où l'on donnait ainsi un démenti trop justifié à la manœuvre officielle. En agissant de cette façon, M. Le Gonidec était parfaitement dans son droit. M. le préfet Brancion a donc agi plus qu'arbitrairement en frappant le maire parce qu'il ne pouvait attendre le candidat, qui usait de son droit.

Loiret

Voici comment le *Journal du Loiret*, après avoir constaté l'ingratitude des instituteurs, apprécie les manœuvres des républicains :

L'exemple venait de haut, du reste, à ceux qui se sont donné ainsi pour tâche d'égayer l'esprit populaire. Nous avons parlé des proclamations signées et affichées dans la plupart des cantons qui ont des conseillers généraux républicains. C'est à M. Gebauer, conseiller général de Cléry, que revient la palme pour ce genre de production. Nous ne croyons pas qu'il se puisse imaginer quelque chose à la fois de plus perfide et de plus déloyal que l'affiche signée de ce conseiller général républicain... On y lisait, par exemple, ce passage :

« Il n'y a donc plus de doute possible : si les monarchistes obtiennent la majorité, leur premier acte sera le renversement de la République à coups de fusil et de fourche, ce qui déchaînerait dans le pays la plus épouvantable guerre civile... »

Que dit-on de ce diable à quatre de doute possible ? Mais quel est ce monsieur M. Gebauer, qui se permet de dire sans amener une guerre avec l'Italie ?

On, dans quelle profession de foi M. Gebauer a-t-il vu ce qu'il affirme ?

Nulla part ; mais cela peut effrayer beaucoup de gens ; et cela suffit. M. Gebauer veut la fin ; les moyens lui importent peu. Ne lit-on pas, toujours dans le *factum* dont il est le signataire, « Mon Papeur » ?

Les monarchistes veulent que, comme autrui, vos enfants se fassent tuer à la place des curés.

C'est un comble, n'est-ce pas ?

(A suivre.)

Faits divers

Objets volés. — Depuis quelque temps, une femme âgée de quarante ans, s'est trouvée, se disant venue d'un instituteur du département de la Seine, et être dans une position des plus précaires, vient trouver les jeunes instituteurs de Paris, leur laissant croire qu'étant obligée de vendre son mobilier pour vivre elle voudrait faire profiter l'occasion les objets de son mari. Elle dépose alors chez eux des marchandises de toutes sortes, notamment de l'argenterie et des bijoux pour lesquels elle ne réclame qu'un prêt toujours bien au-dessous de la valeur réelle.

Hier, cette femme s'est présentée chez M. G., instituteur, rue Montgolfier, n° 20, en argent, pour lesquels elle n'a demandé que la faible somme de dix francs, disant qu'on pourrait venir payer le reste à son domicile, rue Chauvelot, n° 12, où il serait facile de la trouver, la vente publique de son mobilier devant avoir lieu dans la journée.

L'instituteur, en rentrant, persuadé que ces couvertures étaient le produit d'un vol, les a portées au bureau du commissaire de police du quartier du Temple.

Le magistrat ne daigna pas de retrouver bientôt cette femme qui a déclaré se nommer Cos, et qui est complètement inconnue à l'adresse qu'elle a indiquée.

Le crime de Villeneuve. — Nous avons annoncé le retour d'Alphonse Châteauneuf à Bruxelles. C'est le dimanche 18 octobre qu'il a été informé de l'ordonnance de non-lieu rendue en sa faveur. En même temps on le transférerait de Mazas au Dépôt et on lui annonçait qu'il allait être reconduit à la frontière avec un convoi d'expatriés. Il en conçut une grande joie, mais le lendemain, le surprenant s'écroulant, et c'est le jeudi soir seulement qu'on vint le chercher pour l'emmener.

On lui mit, paraît-il, les menottes, et on le conduisit en voiture cellulaire à la gare du Nord. De là, il fut transféré dans un wagon également cellulaire, qui ne fut attaché au train qu'à minuit et demi. Châteauneuf passa par Fourmies, où est née sa tante Euphrasie et où elle avait autrefois une filature, et arriva à dix heures du matin à Monnaie, ville frontalière, où est née la mère d'Adèle.

Le lendemain on le mit en liberté, ainsi que six expulsés qui faisaient partie du même convoi. Voyant qu'il n'y avait pas de train pour Chimay avant quatre heures du soir, Châteauneuf se décida à parcourir à pied les 13 kilomètres qui séparent cette ville de Monnaie, et c'est ainsi qu'il put arriver à Bruxelles par le train de six heures.

La marche forcée qu'il a faite, à travers une pluie battante, après cinquante jours de détention, l'avait considérablement affaibli.

Il y a quelques jours, M. Athalin a reçu une série de fausses quitances signées « E. Ménétret ». Ce sont des décharges données par Euphrasie Mercier à la Société générale, où elle percevait les arrérages de rentes de Mlle Ménétret.

Cinq employés de ladite Société, auxquels la mère d'Adèle a montré la photo d'Euphrasie, ont déclaré que c'était bien la portrait de la femme qui se faisait passer pour Elodie Ménétret.

M. Athalin a interrogé Euphrasie à ce sujet, mais elle a répondu que ces gens la sondaient avec lui pour la dépouiller d'une fortune péniblement acquise.

Comme on le voit, elle persévère dans son système de défense

DEPARTEMENTS

Dordogne. — La situation n'a pas changé; les cinq victimes ensevelies sous l'éboulement des carrières de Chancelade n'ont pas encore pu être sauvées.

La servante-elles-jamais! Tous les efforts tentés avant-hier et hier pour arriver jusqu'à elles sont restés sans résultat. Valnement M. l'ingénieur Mourès suivi de gardes-mines, contremaîtres, carriers, à qui s'était joint M. Bitry, clerc de notaire, a déployé, dans ses tentatives de sauvetage, la plus grande énergie; il s'est heurté à des obstacles jusqu'à présent infranchissables.

On a essayé, à l'aide d'un bateau, de pénétrer dans une galerie obstruée par l'eau.

Ce canot étant trop large, on s'en est procuré un autre plus petit; mais, au bout de quelques mètres, une épaisse muraille a barré tout passage.

On entendait à intervalles répétés, dans l'intérieur de la montagne le bruit d'éboulements successifs.

La montagne continue à s'affaisser de plus en plus.

Avant-hier, l'enterrement des quatre victimes de l'éboulement du village d'Empeyroux, au lieu. Malgré une pluie fine et glaciale, une foule immense avait tenu à les accompagner à leur dernière demeure. En tête du cortège, marchaient le préfet de la Dordogne, le général de division Blot en grand uniforme, les maires de Périgueux et de Chancelade, les ingénieurs, etc.

M. l'abbé Riboulet, curé de Chancelade, assisté de M. l'abbé Granger, curé de Châteauneuf-Evêque, a officié.

Au cimetière, M. le curé Riboulet a voulu prononcer quelques paroles; les sanglots ont étouffé sa voix. Le préfet a prononcé une touchante allocution.

On espérait sauver M. Bergé.

Ain. — Une tentative d'assassinat a été commise samedi sur M. l'abbé Bergé, curé de Saint-Sorlin, âgé d'une soixantaine d'années.

L'auteur de cet attentat s'est introduit dans le presbytère en escaladant un mur et en brisant la fenêtre de la chambre du curé. Une lutte s'est engagée entre la victime et son assassin, pendant laquelle les rideaux du lit sont tombés, paralysant les mouvements de M. Bergé.

L'infortuné prêtre porte onze blessures faites avec une hache. L'assassin le croyant mort, s'est retiré sans commettre de vol, ce qui fait supposer que c'est un de ces monstres pour qui la haine du prêtre est une gloire.

On espère sauver M. Bergé.

La Crise lyonnaise

On écrit de Lyon :

L'agitation continue dans le quartier de la Croix-Rousse et les esprits sont arrivés à un degré d'exaspération tel qu'il pourrait bien se produire d'ici à peu de jours des actes regrettables.

Les syndicats exercent dans les ateliers de pleurs et de larmes une pression des plus violentes qui excite l'indignation chez un grand nombre d'ouvriers.

C'est ainsi qu'ils ont poussé le sans-gêne jusqu'à installer dans le domicile même des plieurs des mandats chargés de repousser les ouvriers dissidents qui apportent leurs pièces et d'empêcher le plieur lui-même de travailler sans la présentation d'un bon de pliage délivré dans les syndicats.

On nous signale plusieurs cas de violence commis par les membres des syndicats sur des pauvres courriers qui veulent livrer leurs pièces pour acheter du pain, et ils ne se bornent pas à exercer une pression morale, mais il leur arrive souvent de se livrer à des actes de brutalité.

Les ouvriers sont terrorisés, et ils n'ont pas encore osé secouer le joug. Ils ont laissé se produire les actes de violence, se bornant à protester platoniquement et à se plaindre tout bas de ce que la police n'intervient pas.

Dépendant, ils ne doivent pas ignorer que la police peut intervenir qu'autant que l'ouvrier, qui est la victime d'un acte de brutalité quelconque de la part des syndicats ou des mandats, porte plainte directement.

La nouvelle loi sur les syndicats ne puni pas la pression morale, c'est vrai; mais elle réprime tout acte de violence pouvant porter atteinte à la liberté du travail.

Il dépend donc uniquement des ouvriers de ne pas être plus longtemps victimes d'un système d'oppression, de se débarrasser du joug insupportable que font peser sur eux des gens qui, pour la plupart, n'ont jamais travaillé et dont les moyens d'existence sont, au dire de nombre de leurs victimes, inconnus et suspects.

Ce matin, grâce à l'intimidation qui règne à la Croix-Rousse, aucun métier ne bat plus, et nous ne voyons pas bien comment on pourra ramener à une appréciation plus exacte de la situation la population égarée ou fanatisée.

LES TABLETTES DU DOCTEUR

HYGIÈNE ALIMENTAIRE

LE CHOU

Y a-t-il un légume plus populaire que le chou? Non, n'est-ce pas? Eh bien! voyons s'il mérite réellement cette popularité si grande.

Le chou appartient à la famille des crucifères, comme le radis, le cresson, etc. Nous n'avons pas besoin de le décrire;

il n'est aucune personne qui ne sache ce que c'est qu'un chou et qui ne le reconnaisse, malgré ses nombreuses variétés et ses dimensions si différentes, malgré ses couleurs si diverses. En effet, tout le monde le distingue facilement à son aspect, et il est encore plus facile de le reconnaître à son goût. Mettez le premier chou venu dans une marmite, le chou de Bruxelles ou le chou quintal, le vrai nain ou le géant, et toujours la même odeur s'exhalera de la marmite, parce que tous les choux, malgré leur forme, leur couleur, leur grosseur, possèdent la même composition. Tous contiennent, en effet, une grande quantité d'eau, beaucoup d'albumine, de l'amidon, des sels de potasse, de chaux et de magnésie, des chlorures alcalins, un peu de fer, de manganèse, du soufre et quelques traces de phosphore.

Cette analyse montre que les qualités nutritives du légume en question sont assez restreintes. Mais associé à un peu de viande, à la graisse, à l'huile, à un peu de lard comme on le fait dans les campagnes, il constitue un aliment réparateur des plus précieux. Aussi ce n'est pas seulement aux habitants de la campagne qu'il est indispensable à cause des grands services qu'il leur rend, il est encore de la plus grande utilité aux riches et aux habitants des villes qui sont loin de dédaigner, avec raison, les perdrix aux choux, et qui savent que leur pot-au-feu sera d'autant meilleur qu'il aura été préparé avec un chou bien pommé.

M. E. Grange a donc bien raison de dire :

Nous avons le potage aux nouilles, Le pilau, potage au safran, Plus le potage aux grenouilles, Bon potage à l'estomac souffrant; Quant à moi, pour mon ordinaire, A ces potages, entre nous, Celui que je préfère C'est la classique soupe aux choux.

Nous n'énumérerons pas les nombreuses espèces, variétés, ou sous-variétés de choux; nous ne nommerons que le *chou cabus* ou *pommé* à feuilles imbriquées en tête globuleuse avant le développement de la lige florifère; le *chou de Milan*, qui est comestible et frisé; et auquel se rattache le *chou de Bruxelles*; le *chou vert* ou *non pommé* à feuilles ondulées, plissées, quelquefois décolorées; le *chou rave*, à souche renflée, charnue et sucrée; enfin le *chou-fleur* et le *brocoli*, à liges charnues, formant une tête mamelonnée, granulée, blanche, très bonne à manger.

Le chou tenait chez les anciens le premier rang parmi les plantes potagères. Caton lui attribuait la vertu d'avoir préservé sa famille de la peste, et il en mangeait tous les jours. Diogène (I) en vivait dans son tonneau. Cicéron le servait à ses amis lorsqu'il les invitait.

Christophe, Dioclès, Ménéstier, Pythagore, Titus, Cicéron admettaient qu'il arrêterait, dissipait même l'ivresse. C'est pour cela que, d'après Salvère, les Perses et les Grecs, qui mettaient une sorte de gloire à boire beaucoup sans s'enivrer, mangeaient dans cette intention des graines de chou et des choux bouillis. Cette croyance reposait simplement sur ce préjugé fait qu'il y a une haine mortelle entre le chou et la vigne. Nous engageons nos lecteurs à ne pas se fier à une pareille vertu.

Mais à côté des anciens qui disaient le plus grand bien des choux, nous devons placer ceux qui en disaient du mal. Oribase affirmait qu'ils obscurcissaient la vue; Galien, qu'ils engendraient la mélancolie; Juvénal, qu'ils tuaient, etc., etc.

Voilà donc, d'un côté, Caton qui affirme que les choux empêchent de mourir, et d'un autre, Juvénal qui affirme également qu'ils tuent. Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'ils ont tous les deux raison; ce qui, par parenthèse, permet de prouver que le fameux :

Hippocrate dit oui, et Galien dit non,

n'est pas toujours aussi absurde qu'on veut bien le croire. Quand on parle d'une chose, il ne suffit pas d'examiner cette chose en elle-même, il faut encore prendre en considération les rapports qu'elle a nécessairement avec d'autres. Ainsi, quand il s'agit de chou, il ne faut pas se contenter d'examiner le chou en lui-même et dire ensuite : le chou est bon, ou, au contraire, le chou est mauvais. Non, il est absolument nécessaire d'examiner aussi l'estomac de l'individu qui doit le manger, parce que suivant que cet estomac est robuste et fort, ou faible et malade, le chou est excellent et sain, ou mauvais et malsain. Dans le premier cas, il donne la force, la vie, il fait vivre longtemps, d'accord avec Caton; dans le second, il fait mourir, d'accord avec Juvénal, parce qu'il occasionne des indigestions sérieuses et des maladies graves de l'estomac.

(1) « Si tu savais manger des choux, disait Dioclès à Aristippe, tu ne serais pas l'esclave des grands. » — « Et toi, lui répondit Aristippe sur le même ton, si tu savais faire la cour aux grands, tu ne serais pas réduit à manger des choux. » C'est bien là ce qu'on peut appeler *pendre chou pour chou*.

Et qu'enfin, certainement ce retard devait tenir à des circonstances exceptionnelles.

— Cerise croit que sa mère est morte.

— Non, elle n'est même pas malade, du moins, je ne le crois pas; je le saurais.

— Quand la verrez-vous?

— Demain ou après.

— Songez que nous n'avons plus que huit jours devant nous.

— En huit jours on fait bien des choses.

— Je vous avoue que ce Courtenay ne m'inspire aucune confiance.

— Peut-être avez-vous tort. Dans tous les cas, je ne sais rien. Ah! si mon pauvre mari vivait!... Vous pouvez dire à votre élève que, quoi qu'il arrive, je sais que sa mère assistera à son mariage secret; mais si elle la devine, que Cerise soit circonspecte! Il y a de l'honneur, de la vie de la pauvre femme!

En rentrant de cette conférence, qui devait rendre Cerise si heureuse, miss Modeste trouva une lettre à son adresse. Une lettre à elle! c'était peut-être la première qu'elle recevait.

— Ah! lui dit Cerise, nous avons des correspondances maintenant... ton amoureux sans doute, ajouta-t-elle en riant.

— Oh! méchante!

— Non! va, pas méchante, mais bien heureuse de tout ce que tu viens de me dire! Ma mère sera là pour me bénir; mais lis donc!

Miss Modeste allait tendre sa lettre à Cerise, pour qu'elle en prit connaissance, puis elle se ravisa.

Elle brisa le cachet et lut rapidement,

Il ne faut donc pas poser la question : Le chou est-il facile à digérer? puisque nous pouvons répondre oui et non. Les estomacs délicats ne s'en accommodent généralement pas très bien; nous disons : généralement, car nous connaissons bien des personnes dont l'estomac digère pas des aliments réputés fort digestibles et qui ne sont nullement incommodés par les choux. Ceux-ci, en effet, lorsqu'ils sont très cuits, passent assez facilement toutes les fois qu'on les mange avec plaisir et en quantité modérée et que l'on se livre à un peu d'exercice après en avoir mangé.

Une des meilleures propriétés du chou est de tenir le corps libre; aussi les personnes qui en font un usage assez fréquent ont rarement besoin de purgatifs. D'après l'école de Salerno, le suc relâche le ventre, sa substance le resserre.

Jus caulis soluti, cibus substantia stringit, Utraque quando vultu ventrem laxare paratur. Les choux sont astringents, leur jus est laxatif. Leur substance et leur jus sont presque purgatifs.

Le seul défaut qu'on puisse leur reprocher, c'est d'être *venteux*. Mais ce défaut est tellement atténué si on le digère bien; car les gaz, les vents se forment dans l'estomac et les intestins, surtout lorsque les digestions sont difficiles.

De tout ce que nous venons de dire, il n'y a pas lieu de s'étonner si le chou est aujourd'hui d'un usage universel; si on le mange cuit au maigre, au gras, etc., et s'il paraît sur toutes les tables, puisqu'il constitue un élément sain et fortifiant réparateur, surtout lorsqu'il a été préparé avec de la viande. Mangez donc, ami lecteur, des choux, si vous les aimez; mais mangez-en cependant avec modération, afin qu'ils ne vous incommodent jamais.

L'eau dans laquelle on fait préalablement cuire le légume en question se décompose avec la plus grande rapidité, et elle répand alors une fétidité extrême, due au soufre et à une substance spéciale que contient le chou. Il faut donc se défaire de cette eau sans retard. Il est probable que c'est à cause de cette mauvaise odeur que les anciens croyaient que le chou était le fruit de la sueur de Jupiter!

Ce légume était employé autrefois en médecine. Les fumeurs passaient pour un excellent pectoral, et le *sirup de chou rouge* avait une grande réputation contre les affections du pectoral. On emploie encore quelquefois aujourd'hui, ce sirup, mais bien rarement.

D. H. VIGOUROUX.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 11 AU SAMEDI 17 OCTOBRE

Il n'y a eu pendant la dernière semaine que 125 naissances, dont 509 du sexe masculin et 510 du sexe féminin.

Le chiffre des décès s'est élevé de 823 à 897. Ce dernier chiffre étant fort peu élevé, l'état sanitaire continue donc à être satisfaisant.

Ce qui caractérise la semaine actuelle, c'est, d'une part, l'augmentation très notable de la fièvre typhoïde, et d'autre part la diminution des décès par diarrhée infantile.

La fièvre typhoïde a causé 43 décès, au lieu de 21 survenus dans la semaine précédente. Mais cette augmentation n'a rien d'anormal au commencement de l'automne.

De reste, il fallait s'y attendre, car depuis une dizaine de jours on rencontrait un très grand nombre de cas en ville. De plus, le nombre de malades admis pour cause de fièvre typhoïde dans les hôpitaux de Paris s'est élevé à 104, alors qu'il était en moyenne de 70 par semaine, en septembre.

La diarrhée infantile n'a fait que 54 victimes.

Les autres maladies ont fourni les décès suivants :

La petite vérole : 5 au lieu de 3;

La rougeole : 9 au lieu de 10;

La scarlatine : 1 au lieu de 5;

Le croup : 27 au lieu de 26;

La méningite : 23 au lieu de 28;

La phlébite pulmonaire : 176 au lieu de 150;

La bronchite aiguë : 15 au lieu de 12;

La pneumonie : 47 au lieu de 44.

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir :

À l'Opéra de la Gaité, première représentation du *Petit Poucet*, féerie en quatre actes et trente-deux tableaux, d'Arnold Mortier, de Leterrier et M. A. Vanloo.

Bouff-Bouff MM. Christian

Truffaut Baron

Pierrot Scipion

Eolin Jeanne

Guillaume Gobereau

Le cuisinier Berthe

Le petit Poucet la petite Duhamel

Valentin Mmes Mary Albert

Miss Pickle A. Leriche

Mathurine Petit

Tata Bloch

La fée Sylvana Rapié

Le génie des Boites Duvillie

Le ministre de la guerre Petit Leroy

Gibeloite Monroy

Voici la nomenclature des tableaux :

Premier acte : 1 Le Cuisinier de l'Opéra.

— 2 La Salle des Portraits. — 3 La Chaumière. — 4 La Clairière. — 5 Les Enfants.

— 6 L'Ascension (grand décor à transformations). — 7 La Grotte des Arènes.

— 8 La Petite Lumière. — 9 Le Monde des Forêts (défilé lumineux).

Deuxième acte : 10 Chez l'Opéra. — 11 Les Ombres chinoises. — 12 Les Sept Frères Machamort. — 13 Le Repas de l'Opéra. — 14 La Conspiration. — 15 Le Palais des Bottes (les Souffles, divertissement : la Cour des Bottes de sept lieues, grand défilé comique).

— 16 Le Dortoir. — 17 Les Couronnes d'or et les Bonnets de coton. — 18 La Poursuite et la Prise des bottes. — 19 La Mère l'Oie. — 20 Le Pays des Contes (grand ballet des Contes de Fées, 300 personnes). — 21 Apothéose.

Troisième acte : 22 L'Opéra en prison. — 23 Le Palais des Fougères. — 24 Une Réception chez la magicienne Sylvana. — 25 Les Trois Baisers de Truffaut. — 26 Le Royaume des Mûches. — 27 L'Armée du roi Poucet (grand défilé militaire et manœuvre par 150 enfants). — 28 Le Fort d'acier. — 29 La Pluie enfantine. — 30 Le Bimbardement. — 31 Le Triomphe de Poucet. — 32 Apothéose finale.

Le lever du rideau à 7 h. 3/4 précises.

Le soir également :

À l'Opéra-Comique, *Haydée*, pour la continuation des débuts de M. Lubert et de Mlle Patoret; Mlle Merguillier et M. Grivier chanteront pour la première fois les rôles d'Haydée et de Domenico.

À l'Opéra, deux premières représentations : *Coup de soleil*, comédie en un acte, en prose, de MM. Albin Second et l'Éclaireur de Grève :

Le comte Régis MM. Chelles

Des Pruniers Duard

Baronne de Livray Mmes Régis

Gerthe Cerny

Jonny Noémie

Hylys MM. Paul Mounet

Mercurie Kérayal

Diane Mmes Baréty

Néère Laine

Le lever du rideau à huit heures et demie.

C'est ce soir qu'a lieu l'inauguration des Soirées Métra, rue Vivienne, 49, par une grande fête de nuit.

Le correspondant parisien de l'Indépendance belge fait la remarque suivante :

« Le monde des théâtres ne sera représenté par personne au Palais-Bourbon. Aucun comédien n'a essayé de prendre, dans une Assemblée française, la succession de M. Colas-Dherbols. D'un autre côté, sauf M. Lockroy, premier élu de Paris, et ailleurs, il y a longtemps que de petites comédies gaies, aucun auteur dramatique ne figure davantage dans la statistique susmentionnée. M. Journaux, le librettiste de *Dion, reine de Carthage*, représentée aux Bouffes-Parisiens, n'a pas été réélu. En revanche, les Parisiens qui s'intéressent à bon droit au maintien de la sauvegarde de l'Opéra, se frottent les mains. Un des plus implacables adversaires de cet encouragement artistique, M. Bontoux, a mordu la poussière électorale. »

Mon confrère du *Gil Blas* fait observer que le correspondant de l'Indépendance belge M. Louden Dauterne, compositeur de musique, auteur d'un opéra *Cardillac*, joué avec succès à l'ancien Théâtre-Lyrique.

A mon tour je ferai observer à mes confrères qu'ils oublient M. Henri Rochefort auteur de plusieurs vaudevilles, et qui prépare en ce moment un grand drame.

Mon confrère Parisien, du *Figaro*, a proposé l'interdiction de *Germinal* par la censure, l'interdiction approuvée par le conseil des ministres, fait remarquer avec beaucoup de justice que l'institution de la censure est incompatible avec un régime démocratique. Il relève aussi les journaux sang de boue parlant du retour « aux mœurs despotiques de l'Empire. »

« Et l'interdiction de *Germinal* ? s'écrie Parisien. En aucun temps la censure ne fut moins transcendante; et, dans tous les cas, le zèle parfois excessif des censeurs avait pour correctif l'esprit sage et libéral du chef du bureau des théâtres, M. Camille Doucet, et, au besoin, la volonté de l'Empereur. N'est-ce pas la volonté de l'Empereur qui leva l'interdiction dont était frappé le théâtre de Victor Hugo? Si les monarchistes comptaient un Victor Hugo dans leurs rangs, et si ses œuvres étaient l'objet d'un injuste ostracisme, croyez-vous que la République le léverait et qu'elle se montrerait aussi bonne fille? Va-t-en voir s'ils viennent. Jean Viret, ce pas à l'Intervention souveraine de Napoléon III qu'Émile Augier dut de pouvoir faire jouer *les Étrangers*, Alexandre Dumas le *Chevalier de Maison-Rouge* et les *Blancs* et les *Blancs* et Jules Charette Raymond Lindy, une pièce carrément républicaine? »

La reine de Danemark assistait hier soir à la représentation de l'Épiphanie avec sa suite; trois loges avaient été réservées.

La princesse de Galles, le prince et la princesse Valdemar, le duc et la duchesse de Chartres assisteront ce soir, mercredi, à

la 14^e représentation de la *Doctoresse*, au Gymnase.

Quatre avant-scènes ont été retenues pour ces Altesses.

G. DORANTÉ.

Petites nouvelles

Après avoir quitté la scène pendant plusieurs années, le célèbre physicien A. Deleille vient de remonter à la tête de Montmartre son magnifique théâtre, si connu du monde parisien, et obtient chaque soir un véritable succès par ses créations nouvelles, ses expériences de spiritisme et de magnétisme.

À la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, demain jeudi :

M. Francisque Sarcey : « M. de Camors », par M. Octave Feuillet, de l'Académie française.

Jeunes Femmes, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la rue, 7, rue de la Paix.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La veuve d'un officier de marine demande une ou un pensionnaire. Belle chambre et bonne table. Prix très modéré.

S'adresser cité Pigalle, 6, M. H.

SPORT

COURSES ANGLAISES

LE CAMBRIDGESHIRE

Cette importante épreuve, ouverte aux produits de tout âge et de toute nationalité, a été courue hier mardi, à Newmarket.

La pouliche française Plaisanterie, à M. Bouy, est arrivée première dans le Cambridgeshire, comme il y a quinze jours, elle était déjà arrivée première dans le Cesarewitch.

La sport français peut d'autant mieux s'enorgueillir de ce résultat, que le champ de la course du Cambridgeshire comptait vingt sept partants.

La distance à parcourir était de 1,800 mètres.

L'arrivée s'est faite dans l'ordre suivant :

1. Plaisanterie, 8/1, à M. Bouy (Harley).

2. Bendigo, 100/8, à M. Barclay (Larcher).

Eastern-Emperor, 100/7, au duc de Beaufort (E. Martin).

Gagné facilement de deux longueurs, une tête entre le second et le troisième.

Le favori S. Saint-Godard, pris à 2/1, n'a pas été placé. Quant à The Godard et à Barabine, ils figuraient aux neuvième et dixième rang.

Plaisanterie, 3 ans, portait 56 kilos; Bendigo, 5 ans, 60 kilos; Eastern Emperor, 4 ans, 46 kil. 1/2.

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre *gracieux*, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

OREZZA Eau Acidulée Ferrugineuse, contre ANÉMIE, CHLOROSE, GASTRALGIE et toutes les maladies provenant de l'appauvrissement du sang. — Consulter M. les Médecins.

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE 8, boulevard Contrescarpe (Bastille).

BOIS scié en 3 morceaux 53 fr.

